

INSTITUT D'ÉTUDES OCCITANES

TOULOUSE
MARSEILLE
MONTPELLIER

INSTITUT D'ESTUDIS OCCITANS

TOLOSA
MARSELHA
MONTPELHER

PARIS

16, RUE SPONTINI, XVII^e

TÉL. PASSY 31-29

B. Lesfargues
52 me Sobrièr des Arts
Paris VI

Paris 10 juin

Mon cher Lafont

Je reçois à l'instant le dernier
numéro d'Occitania - et une fois
de plus je me dis que je dois m'excuser.
Une fois de plus, mais cette fois-ci
je ne reviens pas ma lettre aux
calendes grecques.

D'abord, je me dois des excuses,
et je me les fais ; j'ai été ridicule
d'interrompre notre correspondance. Vagay
~~durant mon~~ je me suis, plus encore que l'expression
d'un mouvement d'humeur, la conséquence
d'une paresse dont, Dieu merci, je suis en
train de me guérir. Mais de tout cela, je le
sais bien, c'est, pour ou pour, la cause
que nous sommes tous deux qui pâtit. Et
vous savez bien, par Espérou ou par Lesaffre,
que plus je sâmerai, je suis sûr à tout
faire, et je fais tout ce que je peux, pour

la terre occitane. Donc, j'ai mis fide de
faire parler sur moi, comme un poète. Il n'y
a aucune raison valable pour que nous ne
nous entendions pas. Espérons, lui aussi,
professe bien des opinions que je ne partage pas,
et cependant, nous nous comprenons parfaitement,
puisque nos divisions - et divisions il y a -
s'établissent sur un plan qui est l'état présent
de la France, et que dans l'ordre que nous souhaitons,
tout ce que nous professons actuellement sera sujet
à une profonde révision et devra disparaître ou
s'adapter aux conditions nouvelles. Or, si vous voulez,
comme je le lui écrivais récemment, j'estime
que nous sommes une sorte de maçonnerie - nous
devons tenter notre chance sur tous les terrains. Et
ce que d'autres ont réalisé magnifiquement - si j'en
ai l'extraordinaire résurrection de la langue hébraïque
à cette prise de conscience après des siècles de dispersion
et d'effacement - pourquoi nous, qui nous heurtons
à infiniment moins de ~~obstacles~~ obstacles, n'y parviendrions
nous pas? Hier soir, j'ai entendu dans le métro trois
jeunes hommes qui parlaient notre langue. Je
les ai abordés - ils connaissaient parfaitement le
dialecte limousin, et ils s'en servaient sans honte,
si naturellement - Nous avons parlé au milieu de
ces parleurs qui nous prenaient pour des portugais
ou des espagnols, je ne sais trop - et je vous
assure que cela est réconfortant. Il serait difficile
de ne pas croire à la résurrection de notre langue,
de notre esprit - Nous finirons bien par en faire
prendre conscience à nos compatriotes qui ne
savaient pas encore. C'est pourquoi je souscris

INSTITUT D'ÉTUDES OCCITANES

TOULOUSE
MARSEILLE
MONTPELLIER

INSTITUT D'ESTUDIS OCCITANS

TOLOSA
MARSELHA
MONTPELHER

PARIS

16, RUE SPONTINI, XVII^e

TÉL. PASSY 31-29

et l'achève : "Vers un fédéralisme français"
 Je suis certain qu'un immense mouvement
 se dessine, du moment, de ce côté. Il faut que
 nous existions, y prenons place. Comment ? J'ai
 déjà fait quelques propositions ici, à l'I.E.O. ^(Nain), mais
 on a peu un peu de l'engager - de paraître s'engager
 pour Marshall entre les Russes - enfin je n'ai
 pas l'impression qu'on voit bien l'urgence du problème.
 Vous demandez la création d'une Fédération des
 Fédéralistes. Mais cela existe. Il y a actuellement
 21 mouvements fédéralistes français (qui ont de
 la Fédération 10.000 membres environ ?) et d'autres
 qui n'ont qu'une cinquantaine d'adhérents (et
 encore !). Je proposais que nous fussions la 22^{ème} -
 au sein du "Comité de Coordination des Mouv.
 Fédér. Français" actuellement U.F.F. : Union des
 Fédéralistes français - dans la Les mouvements
 fédéralistes qui y adhèrent n'y voient pas leur
 autonomie - simplement ils s'engagent à coordonner
 leur action : et c'est ainsi qu'en France à l'U.F.F.
 des mouvements de gauche (au. Marceau Proust -
 Janet d'Action de la Riforme) au centre, de la droite,
 des syndicalistes (la République moderne) etc... J'ai
 eu assez souvent l'occasion de représenter le C.A.F.S.
 (Comité d'Action fédéral et sociale) au comité directeur
 duquel j'appartiens, aux réunions de bureau de
 l'U.F.F. Je puis garantir qu'un groupement
 fédéraliste occitan y serait bien accueilli. Mais
 encore faudrait-il que l'I.E.O. (ou un autre)

Si cela vous intéresse, j'ai pu vous faire un compte rendu de l'Assemblée de Gagny (12 et 13 j.iii.)

fédéraliste et vous a vu, une de l'I.E.O. (peut-être le rôle de l'I.E.O. me semble plus proprement culturel) encore faudrait-il qu'il le dise ouvertement posant sa candidature. Pourquoi n'essiez-vous pas de jeter tout définir notre conception du fédéralisme, de réunir un comité de direction et une cinquantaine d'adhérents — ce ne doit pas être le mer à boire — et de nous présenter à l'U.F.F. et de défendre désormais et de notre conception au sein des mouvements féd. français et européens. Samedi et dimanche je participe au Congrès fédéraliste français, en tant que délégué du C.A.F.S. Il est bien évident que, chaque fois que j'en aurai l'occasion, au sein des commissions culturelles, je défendrai le projet de une occitan. Mais je suis certain que quelques délégués d'un quelconque Mouv. Féd. occitan auraient une voix beaucoup plus autorisée que la mienne et qu'ils nous fourniraient force de remarquables bords en avant. Car je crains fort que si la défense des intérêts occitans n'est pas assurée par les occitans eux-mêmes, mais seulement par des isolés (comme moi), une conception du fédéralisme français ne s'élabore, et ne l'emporte, qui sans hostilité peut-être, par ignorance seulement, ne laisse de côté nos véritables intérêts. C'est dès le début, dès à présent, qu'il faut que nous apprenions à ces gens de bonne volonté qui sont les fédéralistes non occitans, que la question de la langue occitane se pose et qu'ils donnent leur compte de leurs calculs. Sinon, une fois de plus, nous pourrions manquer le coche.

Je m'excuse, mon cher ami, de vous imposer la lecture d'une lettre aussi chargée; j'ai écrit au cours de la plume des réflexions qui me traversent à cœur pressé. Dites-moi ce que vous pensez de tout cela. Et sachez que vous pouvez compter sur moi.

B. Lantier